11° 18

F 19653

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case
FRC
20795

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LAURENT (du Bas-Rhin)

Sur les hôpitaux militaires à supprimer.

Séance du 23 messidor an 6.

PARMI une foule d'abus qui épuisent le trésor public, il en est un très-facile à détruire, et c'est pour vous engager à le faire promptement que je monte à cette tribune.

Je veux parler des hôpitaux militaires à supprimer dans nombre de départemens, où, depuis la paix, ils sont devenus absolument inutiles : et combien n'en

THE NEWBERRY LIBRARY

existe t-il pas de cette espèce, où les officiers de santé, les commissaires des guerres, et autres, reçoivent des salaires immérités?

Je dirai plus, c'est qu'il y a eu de ces hôpitaux supprimés par ordre du ministre de la guerre, et qui subsistent néanmoins dans toute leur pompe, malgré leur réprobation.

Quelle peut être la cause de ces abus, si ce n'est des retards de paiemens usuraires, ou un intérêt collusoire entre des administrateurs avides, qui ne se lassent jamais, sous des prétextes spécieux qu'ils opposent, d'aspirer les fonds de la République?

Je pourrois avancer que cette marche, bassement avide, nuit infiniment, dans certaines localités, à l'instruction des élèves, en isolant les malades des hospices qui y sont destinés, et où ils la recevroient avec bien plus d'avantage, s'ils réunissoient la pratique à la théorie qui leur est expliquée.

Mais ce que je ne dois pas laisser ignorer, c'est que le service des armées souffre lui-même de ces abus criants; puisqu'on va jusqu'à arrêter les militaires voyageant sur les routes de l'intérieur; et qu'au lieu d'un jour de repos peu frayeux qu'ils prendroient dans les hospices civils, on les force à rester dans les hospices militaires des deux et trois décades, pour avoir des journées. J'en déposerai, si l'on veut, la preuve sur le bureau.

A ces dépenses scandaleusement inutiles, ajoutons les dégradations énormes qu'éprouvent les fournitures peu employées, par une suite de l'abus que je combats, et qui, en dernière analyse, retombent toujours sur le gouvernement.

Citoyens représentans, il est temps de soulager le peuple, qui paye tous les abus. Il faut mettre du nerf dans les affaires, pour terrasser tous nos ennemis; et les dilapidateurs n'en forment pas la moindre partie.

Qu'ils rendent une fois compte à la république, et qu'ils regorgent leurs tas d'or !

Je demande qu'il soit fait un message au Directoire exécutif, pour qu'il indique les hôpitaux militaires à supprimer; ceux qui, quoique supprimés, subsistent encore; l'époque à laquelle ils l'ont été, et auroient dû l'être; et pour l'inviter à prendre des moyens de rigueur contre les ordonnateurs qui ont négligé d'établir l'ordre dans cette partie importante du service, ou qui n'ont point obtempéré aux ordres qu'ils avoient reçus.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor an VI.